

Thèses, toutes choses restent essentiellement comme auparavant. Il n'y a d'ajustement à faire que du point de vue géographique et tactique. (Pour notre position, voir les articles parus dans la « Fourth International », de E.-R. Frank, décembre 1944 ; William F. Warde, janvier 1946 ; Pablo, juillet 1946.)

Pour résumer l'ensemble de ces miasmes de capitulation, de confusion et de trouble qui forment le programme politique du Workers Party sur la question nationale, nous obtenons une combinaison bizarre, d'après laquelle, pour l'Asie coloniale, où la défense nationale et la libération nationale sont des tâches progressives, seul le prolétariat peut régénérer la lutte nationale et, par conséquent, seuls les combats dirigés par une direction prolétarienne révolutionnaire méritent d'être soutenus. Le Workers Party ne soutiendra pas la lutte entamée par le parti du congrès aux Indes, en 1942. Mais en Europe, où la défense de l'Etat national, ou « libération nationale », séparées de la lutte pour le socialisme, sont des mots d'ordre réactionnaires, — en Europe le prolétariat doit se

dissoudre dans « l'ensemble de la nation » et mettre en avant la lutte pour l'indépendance nationale ! Le Workers Party refuse de soutenir la Chine semi-coloniale dans sa lutte pour la liberté nationale contre l'impérialisme japonais, car la Chine a conclu une alliance avec les Etats-Unis. Mais, en Europe, il était parfaitement permis pour les mouvements de résistance de type Front populaire de conclure des accords pratiques avec les impérialistes alliés !

La politique de Front populaire de Staline-Boukharine avec son bloc de toutes classes, la politique de capitulation et de trahison, que Trotsky mit à nu en 1927 pour la Chine semi-coloniale, est fourbie de nouveau et réintroduite par le Workers Party — pour l'Europe de 1942-1946 ! En tout cas, à titre de compensation, on nous donne une politique « pure », ultra-gauchiste, en réalité une politique d'abstention sous le couvert de phrases des plus radicales, — pour l'Asie ! Telles sont les « contributions spécifiques » du Workers Party à la question nationale.

## 7. — Nos programmes tactiques divergents sur la scène américaine

Une démarcation aussi aiguë entre notre programme et celui du Workers Party sur la question russe, la question nationale et coloniale, la révolution européenne, a révélé qu'il ne s'agissait pas de divergences secondaires, ni même fondamentales, sur des solutions isolées, mais de l'antagonisme de deux programmes mondiaux, de systèmes de pensée et de méthodologies fondamentalement divergents. Ce qu'il y a, c'est l'antagonisme entre le marxisme — sa philosophie, sa méthodologie, sa politique et ses traditions — et l'éclectisme, l'empirisme et l'impérialisme petit-bourgeois avec leurs conséquences infinies, leur mosaïque d'idées empruntées à la source de classes ennemies et de programmes antagonistes, leur politique constamment changeante et contradictoire.

La divergence dans l'attitude et la méthode s'est révélée non moins aiguë et fondamentale dans nos conceptions relatives à la lutte de la classe ouvrière en Amérique et à la conquête de la direction de cette lutte. Il est superflu, et d'ailleurs impossible ici, d'exposer tous nos désaccords sur les problèmes américains, car nous trouvons de plus en plus difficile de voir de la même façon que le Workers Party n'importe quel problème du mouvement ouvrier américain et les tâches spécifiques du parti révolutionnaire. Il suffira de marquer notre désaccord sur trois thèmes majeurs : le Labor Party, la tactique dans les syndicats, la lutte contre le fascisme américain. Sur ces trois terrains, nous pouvons voir comment le Workers Party exhibe des traits identiques à ceux qu'il a montrés dans ses positions sur les grands événements internationaux : la même tendance vers l'ultimatum et l'abstentionnisme, la même poursuite de luttes « idéales », la même inconscience et nervosité, la même penchant à sauter d'une position à une autre, la même manière d'échanger les positions et les tâches et de séparer violemment les unes des autres, le même éclectisme bizarre qui combine l'opportunisme le plus cru avec l'aventurisme le moins contenu. L'absence d'une conception unifiée produit les conséquences les plus désastreuses précisément ici sur le terrain de la lutte de classes américaine.

### A. — Politique dans la question du Labor Party

Le Workers Party a apparemment des positions identiques ou similaires aux nôtres dans la question d'un Labor Party. Nous favorisons tous les deux la formation d'un Labor Party basé sur les syndicats, et tous deux nous défendons l'adoption d'un programme de revendications transitoires de la part de ce parti. Mais, même là où dans l'abstrait nous sommes d'accord, comme dans le cas en question, notre attitude est si différente de la leur que nous n'avons jamais été jusqu'ici capables de nous accorder pour soutenir le même candidat à une élection ! Nous conseillons aux ouvriers de voter d'une manière ; le Workers Party leur conseille de voter d'une autre manière. En 1944, aussi bien nous que le Workers Party, nous travaillions dans la Michigan Commonwealth Federation, un Labor Party embryonnaire. On doit reconnaître comme un fait que, dans chaque discussion importante qui a eu lieu dans cette organisation nos camarades se trouvaient de l'autre côté de la barricade, que ceux du Workers Party. La source de ces positions contradictoires n'est pas difficile à découvrir.

Commençons par l'American Labor Party. Ce parti, fondé dans l'Etat de New-York par les bureaucrates syndicaux, en 1936, est une authentique organisation de masses basée sur les syndicats. Les bureaucrates, cependant, l'ont pervertie et en ont fait un pion employé par eux pour obtenir des concessions de la part des deux partis capitalistes majeurs en échange du soutien de leurs candidats. En d'autres mots, nous avons ici un Labor Party déformé et dégénéré. Le Socialist Workers

Party a compris tout de suite que sa tâche était la régénération de ce parti en un instrument authentique de l'action politique de la classe ouvrière. En accord avec cette attitude, nous avons en 1938 tracé la politique de soutien de tous les candidats du A.L.P. qui se trouvaient *seulement* sur les listes du A.L.P. et de ne pas soutenir les candidats du A.L.P. qui étaient aussi candidats des partis démocrate et républicain. Dans cette politique, la ligne de classe est absolument claire ; non moins claire est aussi l'attitude tactique et les buts de cette tactique.

Le Workers Party dit qu'il était également pour un Labor Party basé sur les syndicats. Mais, lorsque le A.L.P. mit en avant des candidats indépendants, il refusa de les soutenir. Pour quelle raison ? Voilà la meilleure explication donnée par Shachtman, mot pour mot :

« Le simple fait que le A.L.P. est apparu comme un agent électoral de l'aile du New Deal du parti démocrate est une reconnaissance implicite, non seulement de la part du syndicalisme officiel de New-York, mais aussi de Roosevelt, que des centaines de milliers de travailleurs ne supportaient plus la vieille politique complètement capitaliste dans le mouvement ouvrier. Le A.L.P. représentait un abandon partiel pour le moins dans la forme, de cette espèce de politiques. Mais il ne représente pas encore l'adoption d'une politique indépendante ouvrière : il n'est pas un Labor Party authentique, et ceci sans prendre en considération si les milliers de ceux qui le soutiennent dans la classe ouvrière le voient comme tel. Puisqu'il n'était pas un véritable Labor Party, il était impossible pour des révolutionnaires de le soutenir aux élections, car un vote fait sous son signe ne serait pas l'expression d'une politique de classe indépendante. (New International, avril 1943.)

Mais pourquoi ne devons nous pas soutenir les candidats indépendants du A.L.P. ? Pourquoi le Workers Party, par exemple, refusa-t-il de soutenir Dean Alfange, candidat du A.L.P. au poste de gouverneur de New-York, qui se présentait contre les candidats capitalistes ? Nous trouvons ici une répétition de la vieille histoire : à cause de l'existence d'un tas d'ordures et de scories liées à une action spécifique de classe, les shachtmanistes décident de se laver les mains et de rester en dehors de cette « sale besogne ». Cependant, ils sont pour un Labor Party ; mais avant qu'il ne s'en forme un qui remplisse leur définition à 100 %, ils ne veulent rien avoir à faire avec celui-ci. Ultimatum et abstentionnisme — qui ne peuvent conduire qu'à l'isolement et à la désintégration de l'avant-garde révolutionnaire.

### L'antistalinisme vulgaire dans l'ALP

Au printemps de 1944, une lutte fractionnelle aiguë se déclencha dans l'ALP. Les stalinien et les social-démocrates luttaient pour obtenir le contrôle de l'organisation. Il n'y avait pas de différence de programme entre eux. Les deux fractions se plaçaient sur le programme : pour Roosevelt ; pour la guerre. Nous avons soutenu critiquement les candidats indépendants du A.L.P., malgré leur programme. Mais, dans cette lutte purement intérieure, nous n'aurions pu soutenir l'un ou l'autre côté rien que sur la base d'un programme meilleur, sur cette base que l'un ou l'autre représentait le plus grand bien ou le moindre mal. Puisque les deux fractions étaient identiques dans l'essentiel, jusques et y compris leur soutien des partis et des candidats capitalistes, nous n'avons vu aucune raison pour prendre parti. The Militant de 8 avril 1944 déclarait :

« La lutte se déroula autour d'une seule question : lequel sera le meilleur laquais de Roosevelt. Dubinsky, Rose, Counts et Cie luttaient pour cet « honneur » en invoquant leur plus